

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES  
N° 51, 2021



© Centre d'Études Chypriotes, Lyon  
© École Française d'Athènes, Athènes

ISSN 0761-8271  
ISBN 978-2-86958-567-6

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement privées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

*Illustration de couverture :*

Oreille en relief, de Golgoi-Agios Photios.

Metropolitan Museum of Art, 74.51.5172. The Cesnola Collection, Purchased by subscription 1874-76. Photo The Metropolitan Museum of Art, Images for Academic Publishing ([www.metmuseum.org](http://www.metmuseum.org)).

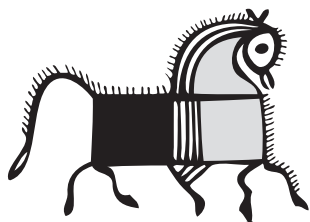
*Vignette de titre :*

Theophilus Moghabghab, *The Turkish School, Famagusta, Cyprus*, 1920, watercolour (CVAR, Nicosia).

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES  
N° 51, 2021

Publié avec le concours  
de la Fondation A. G. Leventis





Centre  
d'Études  
Chypriotes

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES  
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

La revue *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* (abrégée CCEC) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.

Adresser les propositions d'articles au rédacteur en chef de la revue (Centre Camille-Julian, Aix).

Directrice de la revue : Sabine Fourier ; Rédacteur en chef : Antoine Hermary ; Secrétaire de rédaction : Anna Cannavò, qui constituent le comité éditorial avec Bertrand Grandsagne.

Comité scientifique : Luca Bombardieri, Sabine Fourier, Antoine Hermary, Vasiliki Kassianidou, Thomas Kiely, Michalis M. Michael, Stephan G. Schmid, Philippe Trélat, Anastasia Yiangou, Marguerite Yon.

Maquette : Carole Perret.

Mise en pages : École française d'Athènes.

Aix Marseille Université, CNRS, CCJ, 5 rue du Château-de-l'Horloge, CS 90412 13097 Aix-en-Provence Cedex 2, antoine.hermary@orange.fr

HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, sabine.fourrier@mom.fr, anna.cannavo@mom.fr

## SOMMAIRE

Avant-propos de la présidente .....	7
<i>In memoriam</i> Vassos Karageorghis (Annie Caubet et Marguerite Yon).....	9
<i>In memoriam</i> Wiktor Andrzej Daszewski (H. Meyza, J. Młynarczyk et bibliographie chypriote de WAD).....	19
Luca Bombardieri et Elisa Panero, A glance at an exhibition. <i>Cipro. Crocevia delle Civiltà</i> . Torino, Musei Reali (June 2021-January 2022).....	33

### DOSSIER « LES OREILLES DES DIEUX »

Corinne Bonnet, Giuseppe Minunno et Fabio Porzia « Parce qu'il a entendu ma voix, qu'il me bénisse ». Usages et portée d'une formule phénicienne et punique.....	41
Pauline Maillard, Déesses gravides et déesses mères dans les cultes de Kition .....	73
Antoine Hermary, Les curieuses oreilles de quelques figurines des Salines de Kition .....	85
Anna Cannavò et Hélène Le Meaux, Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ? .....	99
Thomas Galoppin et Sylvain Lebreton, L'écoute des dieux <i>epékooi</i> en Égypte et dans les îles de l'Égée à l'époque hellénistique : sanctuaires et agents .....	121

### ÉTUDES HISTORIOGRAPHIQUES

Stephan G. Schmid, Matthias Recke et Wolfgang Filser, From Paul Schröder's archives on Cyprus, V. The first (?) photographs of Cesnola's Golgoi finds .....	143
Thomas Kiely et Robert S. Merrillees, Tankerville James Chamberlayne: a singular pioneer in the revealing of Cyprus' past .....	183
Nicholas Stanley-Price, Theophilus Mogabgab of Famagusta, a "Saracen architect" in British colonial Cyprus .....	223

### CHYPRE CONTEMPORAINE

Gulshen Sakhatova, On extensive meanings of <i>lazım</i> constructions in Cypriot Turkish.....	251
Marianna D. Christopoulou, Cypriot associations in Athens at the turn of the Nineteenth Century: Visions and rivalries.....	261
Antigone Heraclidou, Reducing the gap: Government efforts to advance girls' education, in colonial Cyprus, 1878-1960.....	281

## 6

## COMPTE RENDUS

- Z. Chovanec, W. Crist (éd.), *All Things Cypriot. Studies on Ancient Environment, Technology, and Society in Honor of Stuart Swiny*. Boston, 2021 (A. Caubet) ..... 303
- J. Webb, *Lapithos Vrysi tou Barba, Cyprus: Early and Middle Bronze Age Tombs Excavated in 1913. Tombs 1–47*. Nicosie, 2020 (L. Bombardieri)..... 305
- G. London, *Wine Jars and Jar Makers of Cyprus: The Ethnoarchaeology of Pitharia*. Nicosie, 2020 (A. Georgiou)..... 308
- D. B. Counts, E. W. Averett, K. Gartski, M. K. Toumazou, *Visualizing Votive Practice: Exploring Limestone and Terracotta Sculpture from Athienou-Malloura from 3D Models*. The Digital Press @ The University of North Dakota, 2020 (A. Hermary) ..... 313
- M. Christidis, A. Hermary, G. Koiner, A. Ulbrich (éd.), *Classical Cyprus. Proceedings of the Conference University of Graz, 21–23 September 2017*. Vienne, 2020 (S. Fourrier) ..... 317
- M. Kantirea, D. Summa, *IG XV 2, 1. Inscriptiones Cyprici orientalis*. Berlin, 2020 (A. Michel) .... 321
- A. Michel, *Chypre à l'épreuve de la domination lagide. Testimonia épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique*. Athènes, 2020 (A. Cannavò) ..... 324
- L. Calvelli, *Il Tesoro di Cipro. Clodio, Catone e la conquista romana dell'isola*. Venise, 2020 (A. Michel)..... 329
- A. Hermary, M. Schmid, *Amathonte VII. Le temple de l'Aphrodite Chypriote*. Athènes, 2020 (P. Aupert)..... 333
- G. Grivaud, A. Nicolaou-Konnari, C. Schabel (éd.), *Famagusta II: History and Society*. Leiden, 2020 (Ph. Trélat)..... 338
- T. Kaffenberger, *Tradition and Identity: The Architecture of Greek Churches in Cyprus (14th to 16th Centuries)*. Wiesbaden, 2020 (Ph. Trélat)..... 343
- E. Rizopoulou-Egoumenidou, *Κατάστιχον περιουσίας του δραγομάνου της Κύπρου Χατζηγεωργάκη Κορνέσιου. Συμβολή στην έρευνα του υλικού, κοινωνικού και πνευματικού βίου της Κύπρου κατά τον 18<sup>ο</sup> και τις αρχές του 19<sup>ο</sup> αιώνα*. Nicosie, 2020 (M. M. Michael)..... 347
- Th. Kruse, H. Faustmann, S. Rogge (éd.), *When the Cemetery Becomes Political. Dealing with the Religious Heritage in Multi-Ethnic Regions*. Münster & New York, 2020 (A. Yiangou) 349

## Avant-propos

Cette année a été riche pour les *Cahiers* qui ont été accueillis sur la plateforme OpenEdition Journals, où ils sont désormais diffusés en accès libre, depuis le numéro 47, 2017 (les volumes précédents sont tous disponibles sur le portail persee.fr). Je remercie vivement de l'aide apportée le service des publications de l'École française d'Athènes, établissement avec lequel nous coéditons notre revue, ainsi que son responsable, Bertrand Grandsagne, et la directrice de l'École, Véronique Chankowski. Je remercie tout particulièrement de leur investissement l'équipe éditoriale, Anna Cannavò, secrétaire de rédaction, et Antoine Hermary, rédacteur en chef, ainsi que les membres du comité scientifique et les experts sollicités, qui garantissent la qualité scientifique des articles que nous publions.

L'assemblée générale du CEC a eu lieu par visioconférence le 19 novembre 2021 et elle a renouvelé le mandat du bureau pour trois ans (2022-2024) : Anne-Marie Guimier-Sorbets, Hélène Le Meaux et Philippe Trélat continuent, avec moi, de piloter les activités du Centre. Nous sommes redevables au laboratoire qui nous accueille, HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, et à son directeur, Stéphane Gioanni. Agnieszka Halczuk, Nathalia Denninger et Anna Cannavò ont assuré la diffusion des informations et nourri le site web. J'adresse enfin mes plus vifs remerciements à la Fondation A. G. Leventis qui soutient constamment nos travaux.

La reprise d'une vie à peu près normale, malgré les à-coups des vagues pandémiques, a permis la tenue d'une grande exposition chypriote à Turin, qui devait à l'origine ouvrir en 2020. Luca Bombardieri et Elisa Panero en offrent ici une présentation, à compléter par la lecture du riche catalogue qui l'accompagne.

Ce volume comporte trois dossiers. Le premier publie les actes de deux demi-journées d'étude qui devaient se tenir à Lyon et se sont finalement déroulées par visioconférence les 5 et 6 mars 2021 : « *C'est pour mieux t'entendre mon enfant* ». *Les oreilles des dieux : Chypre, le Proche-Orient, l'Égypte et la Grèce (I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.)*. Co-organisée par le CEC, le laboratoire HiSoMA et l'ERC MAP (Mapping Ancient Polytheisms), avec le soutien de l'Association des Amis de la Maison de l'Orient, la rencontre a porté sur les modes d'interaction avec le divin et leurs manifestations (en objets, en mots et en images). Replacée dans un contexte oriental plus large (en particulier égyptien, grâce à la participation de Sylvain Dhennin) et décentrée par le point de vue d'une anthropologue du contemporain (Maria Couroucli), l'étude a montré la permanence, sur la longue durée, de pratiques partagées. Les contributions publiées resserrent le champ focal en se concentrant sur Chypre et son environnement immédiat (mondes phénicien et grec). Elles sont rédigées par des chercheurs avancés et des post-doctorants, dont le dialogue montre la vitalité de nos domaines de recherche. L'idée de la rencontre, due à Antoine Hermary, est née de figurines de terre cuite découvertes anciennement à Kition et munies de grandes oreilles. Elles ont été réétudiées par Pauline Maillard dans le cadre de sa thèse, soutenue à l'université de Lausanne en 2019, et désormais à paraître dans la série *Kition-Bamboula* (vol. IX), MOM Éditions, Lyon. Statuettes, reliefs, inscriptions : le corpus était connu depuis longtemps.

## 8

Soumis à un réexamen attentif, replacé en séries, avec un questionnement renouvelé, il apporte des informations inédites : les collections de musées ont encore beaucoup à nous apprendre.

Trois articles nourrissent ensuite le dossier des *Études historiographiques*, qui poursuit une longue tradition de notre revue, initiée par son fondateur, Olivier Masson. Le dossier consacré à *Chypre contemporaine* correspond à une politique éditoriale plus récente, qui accueille des études consacrées à toutes les périodes de l'histoire de l'île, en mobilisant toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Enfin, une riche section de recensions rend compte de l'actualité bibliographique, du Bronze Ancien à l'époque contemporaine.

L'année passée a été endeuillée par le décès de deux grands hommes de l'archéologie chypriote. Wiktor Andrzej Daszewski a travaillé en bien d'autres lieux de Méditerranée et du Proche-Orient qu'à Chypre, mais sa carrière reste étroitement liée à l'histoire des fouilles polonaises de Paphos et à la découverte des exceptionnelles mosaïques de la Maison de Dionysos. Il est vain d'énumérer les travaux de Vassos Karageorghis, dont le nom même est synonyme d'archéologie chypriote. Infatigable fouilleur et infatigable promoteur de l'archéologie chypriote dans les fonctions qu'il a successivement occupées (directeur du département des Antiquités de 1963 à 1989, puis professeur à l'université de Chypre, puis directeur de la Fondation A. G. Leventis, Chypre), Vassos Karageorghis a consacré sa vie à l'histoire et à la civilisation de la Grande Île. Grâce à lui, l'archéologie chypriote est devenue un domaine de recherche à part entière, libéré de l'ombre portée des civilisations voisines, grecque et orientale, un domaine en pleine lumière qu'étudient aujourd'hui de jeunes chercheurs chypriotes et étrangers (le riche programme du dernier PoCA-Meeting on Postgraduate Cypriot Archaeology, tenu à Bâle en décembre 2021, en témoigne). Comme l'écrivent ici Annie Caubet et Marguerite Yon, avec le départ de Vassos Karageorghis, c'est un chapitre de l'histoire de l'archéologie à Chypre qui se ferme. Il se ferme sur une œuvre qui porte haut les couleurs de l'île dans le monde académique international et suscite des vocations, gage d'un bel avenir pour les études chypriotes.

Grâce à ces deux grands savants, l'un polonais, l'autre chypriote, l'île est devenu un des hauts lieux de l'archéologie ; ce volume leur est dédié.

**Sabine Fourier**

Présidente du CEC

des modalités du contrôle exercé sur l'île par les puissances extérieures du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Anaïs Michel

---

**Antoine Hermary, Martin Schmid, avec une contribution de Jean-Claude Bessac, *Amathonte VII. Le temple de l'Aphrodite Chypriote, Études chypriotes* 21. École française d'Athènes, Athènes, 2020. 354 p., 426 fig., 3 plans dont un dans la jaquette – ISBN 978-286958-463-1.**

---

Lorsqu'un directeur de mission attribue une responsabilité de chantier, il sait par expérience que l'entreprise n'aboutira pas inéluctablement à ce qu'il souhaite : après une bonne fouille, une étude solide et une publication minutieuse qui apporte un éclairage instructif sur l'histoire du site et au-delà. Je signale d'emblée que tel est aujourd'hui le cas. L'entreprise a débuté en 1976, lorsque j'ai confié à Marie-Christine Hellmann le soin de déblayer, au sommet de l'acropole, un vaste pierrier dans lequel j'avais repéré un gros fragment de pierre à double courbure. Cette jeune membre de l'EFA, cette amie trop tôt décédée, qui n'était pas encore la savante auteure d'une remarquable *Architecture grecque* et à qui Antoine Hermary et Martin Schmid ont dédié la publication de ce temple, y dégagait alors les deux plateformes porteuses des grands vases en pierre, qui signalaient en toute vraisemblance la proximité du temple d'Aphrodite. La première était vide depuis le transport du vase intact au Louvre, et la seconde supporte encore la base du second. Il ne restait dès lors plus qu'à valider l'hypothèse de leur relation avec un temple et à identifier ce dernier, ce qui fut rapidement obtenu.

La fouille et la publication d'un sanctuaire, le plus réputé à Chypre après celui de Paphos

et dont la vie a occupé quelque quinze siècles, constituent toutefois une lourde entreprise, dont la durée peut surprendre ceux qui ne se sont jamais confrontés à cet exercice. Elle a en effet nécessité vingt années et il a fallu deux volumes pour en rendre compte. Le premier (S. Fourrier, A. Hermary, *Amathonte VI* en 2006) a traité des états archaïque, classique et hellénistique, pas ou peu illustrés en matière d'architecture, mais riches en offrandes et autres témoignages culturels. Le présent est en revanche principalement consacré à l'étude architecturale du temple singulier qui fut consacré à la déesse au Haut-Empire. A. Hermary y expose, dans un premier chapitre, la longue histoire de la recherche, qui, de 1976 à 1996 a alterné fouille et missions d'étude, auxquelles ont pris part des céramologues, numismate, sismologue, photographe, spécialiste de la taille de la pierre et des architectes et dessinateurs qui ont assisté M. Schmid. Il y règle ensuite, de façon définitive, la question de la date de la construction. La fouille de deux secteurs préservés des pillages postérieurs a en effet fourni de la céramique du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle de n.è. (analyses de F. Burkhalter, C. Abadie et S. Marquié) et deux deniers de Vespasien (75/76 ; identification par M. Amandry) en position quant à eux de dépôt de fondation. Ces données placent le début du chantier sous Vespasien. Quant à sa fin, la céramique suggère une date plus tardive que cet empereur. Si l'on prend en outre en compte les inscriptions où le proconsul L. Bruttius Maximus dédie à Aphrodite et à Titus, en 79/80, le second temple de la déesse, à la porte Nord de la ville basse, l'ensemble suggère : 1) que, si le premier chantier est dû à une volonté politique de Vespasien d'inscrire sa dynastie dans la lignée issue de la Vénus des Julio-Claudiens, le second peut témoigner du même dessein, mais être aussi consécutif au séisme des années 77/78, puisque le proconsul « restaure » ; 2) que les deux

se sont prolongés jusqu'au règne de Titus, sans doute au-delà en ce qui concerne le grand temple de l'acropole.

Le second et abondant chapitre aborde la description architecturale et la reconstitution (plutôt que la restitution, mot constamment utilisé par les a.) de l'édifice, un prostyle tétrastyle sans podium, orné de chapiteaux nabatéens, avec une cella à opisthodomos et adyton, décorée de pilastres. Il est pris en charge par M. Schmid, qui s'est entouré de C. Guillaume, J. Humbert et T. Thyregod Jensen. Je souligne le mérite de cette équipe, qui a été confrontée à un matériel lithique singulièrement appauvri par le pillage intensif des parties hautes et le concassage des vestiges, sans doute en vue de la fabrication de chaux, ainsi que par les emplois de blocs dans les fondations de la basilique chrétienne en partie superposée au temple, d'où ils n'ont pas pu être tous extraits. Ne sont donc en place que les restes des deux assises de la krépis nord ; la position des autres côtés et celle des deux murs transversaux n'est guère assurée que par leurs tranchées d'arrachage. L'élévation conservée de cette seconde assise atteint *ca.* 1,50 m de hauteur, c'est dire l'ampleur du travail de reconstitution.

Celle-ci n'est pas facilitée par la numérotation antique des blocs, qui concerne uniquement la corniche. Ceux de la partie orientale de celle-ci, tombés les premiers et rapidement devenus inaccessibles aux récupérateurs, portent en effet des chiffres de pose utiles à la reconstitution (p. 163). Situer ce marquage au sein de la pratique des maçons antiques aurait été intéressant. Rares en sont en effet les témoignages : soit les blocs tombés ont disparu, soit ils sont en place et leur numérotation est invisible. Pourquoi un traitement particulier pour cette unique assise ? La réponse que je proposerais réside dans l'organisation du chantier : s'il est facile d'ajuster entre eux des blocs courants une fois posés à

leur emplacement définitif, comme les blocs des murs, voire les tambours de colonnes, il est en revanche difficile de raccorder de bloc à bloc des moulures complexes, de surcroît en débord, ce qui aurait contraint à travailler la tête renversée. Les pierres ont donc été disposées au sol, côte à côte et à l'envers (les chiffres sont gravés au lit de pose). On a ainsi pu les travailler assis normalement, bien ajuster les joints et les moulures, puis les retourner, les gruter et les assembler dans l'ordre sans autre intervention.

La reconstitution de l'ensemble bénéficie de plusieurs qualités. La première réside dans le coup d'œil de l'architecte, qui a permis des raccords au premier abord improbables entre beaucoup de fragments. C'est ensuite la précision des relevés et du rendu graphique, qui sont remarquables : quelques blocs représentatifs fournissent les caractéristiques des assises décorées, mais le moindre détail compte en effet pour l'attribution des fragments épars. Compte également pour beaucoup la localisation des pierres, toutes numérotées, sur le plan, ce qui permet d'orienter les attributions. La démarche de cette reconstitution comporte deux étapes. La première (§ 4) consiste à regrouper les fragments par type, de la krépis aux frontons, ce qui clarifie les problèmes. La seconde (§ 5) s'attaque à leur placement exact dans l'édifice, beaucoup plus difficile (notamment celui de certains blocs courants) dans la géométrie de l'ensemble, en fonction des hauteurs d'assises, heureusement toutes différentes, des lignes de pose incisées, des trous de pince, des traces de pluie, des modules (qui permettent la distribution entre décor externe et interne, principal ou mineur, niches, baies internes, par exemple), de la présence ou non de biseaux, de l'alternance carreaux/boutisses, enfin, introduite à Amathonte lors de l'entreprise avortée de la reconstruction de sa muraille par Démétrios Poliorcète avant 294 et

dont on note ici la permanence, quatre siècles plus tard. Je me suis demandé si cette séparation était valable, s'il ne valait pas mieux traiter de la frise, par exemple, d'un bout à l'autre : identification, caractéristiques et reconstitution. Mais la distinction des démarches a pour mérite incontestable, outre de familiariser le lecteur avec le matériel disponible, celui de ne pas surcharger le traitement de la reconstitution et de le rendre plus lisible. Les dimensions de l'édifice une fois établies avec un maximum de fiabilité malgré le pillage de ses fondations, différentes parties inconnues sont reconstituées par le raisonnement. Ainsi l'existence d'une troisième assise de krépis est-elle impliquée par la pente de l'escalier frontal. Quant à celle d'une plinthe entre cette dernière et le mur avec son ordre engagé, elle découle de l'existence de blocs qui lui sont attribuables a posteriori, mais surtout d'une sensiblement plus grande largeur de la krépis par rapport à celle que l'on restitue à l'entablement – et au mur – ouest : sans cette plinthe, le retrait du mur sur la krépis nord serait de 0,564 m, plus important que les retraits de ses assises inférieures (de 0,363 puis 0,316 m). L'on peut toutefois objecter que ce fort retrait est visuellement justifié par l'épaisseur de la saillie des bases de pilastres, qui poseraient sur cette krépis et en occuperaient une partie (0,315 m) et que point n'est besoin de supposer une plinthe. J'ajouterais donc au raisonnement, par ailleurs rigoureux, de l'architecte que la présence, assurée, d'une plinthe sous les bases des colonnes frontales implique quasi nécessairement qu'il en aille de même pour le mur de la cella, car les pilastres qui l'animent doivent poser au même niveau. Cette reconstitution est donc pleinement recevable.

Les tuiles en terre cuite, corinthiennes avec des couvre-joints polygonaux, ont bénéficié d'un développement particulier. Elles portent en effet des noms d'ateliers, non pas sous la forme de timbres, mais gravés individuellement avant cuisson. Le principal fournisseur est un Orphikos et, parmi les signatures minoritaires, figure celle d'un APIO, qui a attiré mon attention. A. Hermary la rapproche à juste titre de celle d'un Ἀπίων, coroplaste amathousien déjà connu<sup>57</sup>. S. Kirov et moi-même, dans notre corpus épigraphique en préparation, proposons d'y ajouter un fabricant de tubes pour aqueduc, qui signe  $\alpha\pi\iota$ . L'orthographe du génitif Ἀπίονος avec un omicron initial n'est probablement pas la forme ancienne qu'évoque A. Hermary, mais résulte de l'une des nombreuses confusions de voyelles dont regorgent les inscriptions funéraires contemporaines – ou pas. L'extrême rareté du nom impose ces rapprochements et le tout témoigne d'un fait intéressant : la polyvalence des ateliers de céramique amathousiens.

L'épaisseur du mur de cella, 0,945 m, est fournie par l'heureux hasard de la préservation d'un parpaing intact. D'autres mesures essentielles sont assurées par un raisonnement, qui trouve tout de même ses limites, car les lacunes du matériel sont trop importantes. Il en va ainsi de la hauteur de l'édifice. Il est impossible de l'obtenir par celle du mur de cella, auquel seules dix assises de son sommet occidental, dont le fronton et sa pente, sont restituables avec un degré de certitude que la rigueur du raisonnement rend largement satisfaisant, mais malheureusement insuffisant pour une reconstitution d'ensemble. Reste la colonne bipartite (facettes en bas, puis rudentures), dont subsistent deux tambours significatifs. Mais quelle proportion retenir entre

57 P. Aupert, *BCH* 105, 1981, p. 392, fig. 50.

leur diamètre de base et leur hauteur ? Le problème est reporté (pourquoi ?) au § 6, celui des tracés régulateurs. Le recours des a. à Vitruve ne peut constituer qu'un élément du commentaire ultérieur d'un tracé assuré et non un guide pour retrouver des dimensions. Nul ne sait en effet si le concepteur du temple avait lu ce théoricien, lui ou un autre que nous ne connaissons pas. Les auteurs hésitent donc entre des proportions de 8,5 et 9,5, mais les tracés régulateurs fondés sur ces chiffres ne les aident guère à trancher et la notion d'élégance qu'ils trouvent au plus élané n'avait sans doute pas la même résonance dans l'antiquité. Les schémas de tracé des élévations témoignent donc plus de l'ingéniosité et de la culture de l'architecte que d'une réalité : que l'on choisisse un rapport de 9 ou de 10, tous deux fort possibles, et tout est à revoir. Je me suis demandé si le démaigrissement de la colonne pouvait fournir une indication. De quelque 1,098 m à la base, elle passe à environ 1,062 m au sommet, soit une différence de 3,6 cm, alors qu'elle est de l'ordre de 8,5 cm à la Maison Carrée de Nîmes ou à la stoa des Thermes A/Sérapieion d'Argos (+/- 100 de n.è.). Cette faiblesse est inédite à ma connaissance. Serait-elle en faveur d'une colonne plus trapue ? Mais si oui, dans quelle proportion exacte ? Quant au temple semblable de Kourion, il ne peut servir de guide, car la hauteur de sa colonne n'y est pas moins inconnue. En revanche, le plan étant mesurable avec une beaucoup plus grande précision, le schéma peut être plus assuré et le tracé retenu à la base de la krépis (p. 205), un tracé harmonique de  $\Phi$  + une demi largeur du carré de base, peut entraîner l'adhésion (fig. 334). Je souligne au passage la probité intellectuelle de l'a., car il retient la longueur de 32,00 m pour la longueur du temple, ce qui donne, avec une largeur de 15,12 m, un rapport L/l de 2,116. Or le rapport  $\Phi$  (1,618) + 0,5 est de 2,118. Il apparaît donc que M. Schmid a conservé ce chiffre de 32 m, qui

convient légèrement moins bien à son propos, parce qu'il est le fruit d'une reconstitution théorique antérieure (p. 155), dans laquelle il estime le retrait de 0,07 m de l'euthyntéria orientale par rapport à la fondation, par une symétrie qui n'est pas du tout obligatoire avec ce que l'on constate à l'ouest. Or, le rapport harmonique de 2,118 serait parfait si cette valeur n'était que de 0,46 m et la longueur, donc de 32,024 m, ce qui est tout à fait possible à un niveau invisible du temple et qui est donc la longueur à retenir, en dépit de l'esprit de symétrie de l'a. Je remarque pour ma part que le nu extérieur de la cella sans les saillies des bases de ses pilastres s'inscrit dans un double carré, 12,73 m par ca. 25,50 m (dans la version à mur frontal incluant un escalier, qui coïncide avec les fondations et qui me semble à préférer), et que le rabattement de la diagonale du rectangle ainsi obtenu,  $\sqrt{5}$ , fournit l'alignement des nus internes de la colonnade frontale. Je ne suis pas allé plus loin, mais la simplicité de cette observation, qui porte sur les éléments les plus massivement visibles de la construction, me paraît éventuellement prometteuse. Signalons qu'elle ne remet pas pour autant en cause l'hypothèse de M. Schmid., qui met en jeu le temple dans son ensemble au niveau de l'euthyntéria. À la suite de cet épisode métrique, les considérations d'A. Hermary sur l'unité de mesure, coudée égyptienne, coudée syrienne ou module de 36,3 cm, penchent en faveur de ces deux derniers, mais l'on observe que la largeur, sûre, de la cella (12,734 m) se traduit assez bien en 43 pieds romains de 0,2957 m (= 12,715 m), que la longueur du temple, ca. 32 m peut équivaloir à 108,5 pieds de ce type (= 32,08m) et qu'une métrologie mixte n'est pas à exclure. Il faut en tout cas rendre hommage aux a. d'avoir tenté des recherches élaborées pour percer le dessein du concepteur, la seule chose dont on soit sûr étant qu'il n'avait pas conçu son œuvre approximativement, comme en

témoignent aussi les tracés des éléments architectoniques, mis en lumière de façon convaincante par M. Schmid (fig. 328-332).

Ce que Jean-Claude Bessac peut ensuite tirer de l'observation des traces de travail de la pierre quant à l'outillage (dont le tour à trusquin, la grue à mât de charge) et à l'organisation du chantier est confondant de précision, notamment en ce qui concerne la difficile réalisation du chapiteau nabatéen. Sa conclusion sur l'excellence de l'exécution qui fait de ce temple « une production majeure de son époque à Chypre » n'en prend que plus de relief. J'ajoute qu'une publication architecturale consacrant 52 pages à nous faire vivre le quotidien du chantier constitue déjà en soi un événement de relief.

L'analyse globale d'A. Hermary complète cette mise en perspective, qui compare cet Aphrodision aux autres temples – peu nombreux – de l'île. Il se penche sur la fonction du réduit souterrain de l'adyton, les traits qui le démarquent des temples grecs habituels, le caractère biparti des colonnes (qui nous vaut de nombreuses comparaisons et une véritable histoire du procédé), le traitement de son entablement, mais surtout sur son ordre nabatéen, dont Amathonte présente les exemplaires les plus aboutis, ainsi que le plus grand nombre de vestiges, car d'autres exemplaires de ce style gisent sur l'agora. L'ensemble méritait cette nouvelle étude, qui enrichit encore l'ouvrage. En conclusion, l'auteur, faute d'informations sur le ou les concepteurs de l'ouvrage et le contexte religieux local, s'interroge sur les raisons de l'introduction de ce type d'ordre dans le monde méditerranéen. Nous partageons son incertitude en y ajoutant une autre : pourquoi ce temple remarquable, comme la construction massive au bord

du port interne (début du 1<sup>er</sup> s. de n.è.), récemment mise en évidence par L. Thély<sup>58</sup>, constituent-ils les derniers témoignages d'une capacité à monumentaliser l'espace urbain avant le développement des basiliques chrétiennes des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ?

La petite 'chapelle' (4,41 × 3,86 m), parallèlement sise 3,50 m au nord du temple, fait elle aussi l'objet d'une étude de reconstitution par M. Schmid. Il s'agit d'une simple cella, ornée de pilastres angulaires en façade est, probablement couronnés par un chapiteau ionique, et dont la porte est encadrée de chambranles en légère saillie. Là encore, si le plan est sûr, l'élévation demeure conjecturale. À partir des deux à quatre assises de krépis-toichobate et les quatre assises de l'entablement (dont le fronton est et une corniche à gueule de lion) conservées en partie, on peut conclure à une hauteur de 3,86 m (identique donc à la largeur) à 4,35 m, selon que l'on restitue 9 ou 11 assises aux murs. A. Hermary évoque la possibilité d'une attribution aux dieux égyptiens et *synnaoi* (mais attestés par une inscription du II<sup>e</sup> s. av. n.è.), ou qu'il s'agisse du *monumentum* érigé à la *Venus Cypria* et mentionné dans un autre texte en latin. J'y ajouterais le passage de Pausanias (IX 41, 2-5) qui évoque un « ancien sanctuaire d'Adonis et d'Aphrodite » et un autre, de Stéphane de Byzance s.v. « Ἀμαθοῦς », qui atteste d'un culte d'Adonis-Osiris à Amathonte. Mais l'un et l'autre peuvent concerner le sanctuaire de la porte Nord de la ville basse (où est attestée la proche présence d'Adonis) et, si le dieu est fort souvent associé à Aphrodite, on ne lui connaît guère de lieu de culte proprement dit en dehors de ceux de Doura-Europos et du Liban. Mieux vaut s'en tenir à l'anonymat préconisé par A. Hermary.

Enfin, nos auteurs commentent les vestiges d'époque impériale au nord du temple et de cette chapelle, apparents ou dégagés sous la basilique chrétienne, et qui constituent vraisemblablement les salles de réunion et de dépôt d'offrande habituellement annexées aux sanctuaires.

Au rang des (petits) défauts, on note qu'il est parfois difficile de trouver certaines mesures, les grandes en général, dans les descriptions ou reconstitutions et qu'il faut parfois recourir aux mesures sur plan. Le cas peut être gênant, par exemple p. 168-170, lorsque, dans la discussion sur la reconstitution du mur de façade, n'est pas signalée la conséquence de la présence, ou pas, en son sein, d'un escalier interne sur la longueur de la cella. Les a. sont par ailleurs tellement imprégnés de leur temple qu'ils ne songent pas à le décrire brièvement d'entrée de jeu pour éviter au lecteur de se poser des questions sur l'emplacement des colonnes, par exemple, lorsqu'il est question de leurs tambours dans la description, et il faut attendre la p. 183 pour apprendre qu'il s'agit d'un prostyle tétrastyle. Le lecteur a évidemment consulté les planches avant de parvenir à ce stade, mais quelques lignes d'avertissement auraient été bienvenues. Il manque le diamètre supérieur des tambours TC1 et TC2, fig. 175 et 177 (on trouve TC2 = 1,062 dans le tableau 174, où manque en revanche, le diamètre inférieur) et il faut restituer au 20<sup>e</sup> l'échelle manquante des fig. 189-190. Ces minuscules observations faites, il faut noter qu'à l'impression, la reproduction des dessins est d'une fidélité exemplaire et leur mise en

page impeccable. Le lecteur peut promener son kutsch sur toutes les planches pour trouver la mesure qui l'intéresse sans avoir à feuilleter le texte. Quant à l'indispensable plan d'ensemble hors texte au 1/100<sup>e</sup>, il est excellent.

On l'aura compris, cette monographie, qui fournit avec une rigueur exemplaire tous les éléments de compréhension d'un monument remarquable et qui brasse l'ensemble des connaissances sur l'architecture religieuse chypriote, voire au-delà de l'île, à l'époque impériale, constitue une somme incontournable et honore à son tour la collection « Amathonte » de l'École française d'Athènes qui l'accueille.

**Pierre Aupert**

---

**Gilles Grivaud, Angel Nicolaou-Konnari, Chris Schabel (éd.), *Famagusta. Volume II. History and Society, Mediterranean Nexus 1100-1700, Conflict, Influence and Inspiration in the Mediterranean Sea 8. Brepols, Turnhout, 2020.*** 907 pages, 121 figures en couleurs et en noir et blanc – ISBN : 078-2-503-59041-7 ; eISBN: 978-2-503-59042-4

---

L'histoire urbaine de Chypre sous la domination latine n'en finit pas de susciter des recherches de grande qualité. Plusieurs travaux importants, recensés dans les pages de cette revue, sont déjà parus sur les villes de Nicosie, Famagouste et Limassol, alors qu'une étude sur Paphos est annoncée<sup>59</sup>. Dans sa préface, Chris Schabel, l'un des trois éditeurs, rappelle la genèse du projet ;

<sup>59</sup> Pour une sélection de quelques travaux : P. Leventis, *Twelve Times in Nicosia*. Nicosie, 2005 ; D. Michaelides, *Historic Nicosia*. Nicosie, 2012 ; M. J. K. Walsh, P. W. Edbury, N. S. H. Coureas, *Medieval and Renaissance Famagusta: Studies in Art, Architecture and History*. Burlington, 2012 ; M. J. K. Walsh, T. Kiss, N. S. H. Coureas, *The Harbour of All This Sea and Realm: Crusader to Venetian Famagusta*. Budapest, 2014 ; A. Nicolaou-Konnari, Ch. Schabel, *Lemesos: A History of Limassol in Cyprus from Antiquity to the Ottoman Conquest*. Cambridge, 2015 ;